

GUIDE POUR LA VISITE

E X P O S I T I O N



LES CAMPS AMÉRICAINS DE GIÈVRES 1917 - 1919



Musée
de Sologne



Du 15 décembre 2007
au 30 novembre 2008

ROMORANTIN-LANTHENAY

La Première Guerre mondiale

Les causes :

- les rivalités économiques et coloniales
- les revendications de territoires
- les problèmes de minorités
- la course à l'armement et les alliances
- l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie

Le conflit éclate le 3 août 1914. Les Allemands envahissent la Belgique, neutre, et pénètrent sur le territoire français. La France lance l'offensive contre l'armée allemande en Alsace. Sur le front Est de l'Europe, les Russes se sont introduits en Allemagne et en Autriche-Hongrie.

La guerre de mouvement puis la guerre de position enlissent l'Europe dans un conflit qui semble sans fin.

L'entrée en guerre des États-Unis Les Sammies en France

Le torpillage de cargos britanniques (*Lusitania*) et américains (*Vigilantia*) au début de l'année 1917 met fin à une neutralité qui aura duré trois ans. Le 6 avril, les États-Unis entrent en guerre contre l'Allemagne.

C'est un pays peu préparé à la guerre qui, en l'absence de service militaire, ne compte que 200 000 soldats volontaires en 1917.

Une mobilisation gigantesque commence alors : il faut recruter, former au combat, transporter et ravitailler en Europe un corps expéditionnaire de plus en plus important.

Les premiers soldats américains arrivent en France le 13 juin 1917 accompagnés du Général Pershing, commandant en chef de l'A.E.F.

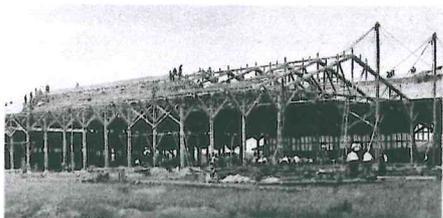
*"L'Amérique doit donner son sang
pour les principes qui l'ont fait naître..."*

Wilson, Président des États-Unis d'Amérique le 6 avril 1917

Les camps américains de Gièvres

L'armée américaine va se distinguer par sa capacité à mobiliser des ressources démesurées pour soutenir et fournir l'effort de guerre. Les bases américaines commencent à s'organiser sur les côtes Atlantiques et servent bientôt de relais pour acheminer hommes et matériels vers le front et les bases arrières.

Les premiers *dougboys* arrivent à Gièvres en août 1917. Il ne faut que quelques mois pour construire l'un des plus grands centres de ravitaillement américains en France. En janvier 1918, il est complété par l'Air Service Production Center n°2 et deux terrains d'aviation. Une troisième piste viendra s'ajouter quelques mois plus tard.



L'usine d'assemblage en cours de construction. Service de l'aviation, Centre de Production n°2.

Le General Intermediate Supply Depot

Il traverse la commune de Gièvres et s'avance sur Selles-sur-Cher et Villefranche-sur-Cher suivant un losange de 9 km sur 3. Plus de 200 magasins se répartissent sur près de 40 hectares.



Le G.I.S.D. est desservi par 213 km de voies ferrées et 555 aiguillages reliant tous les hangars et dépôts du camp. L'abbé Chauveau, alors curé de Gièvres, souligne le

professionnalisme nécessaire au bon fonctionnement de l'ensemble dans son ouvrage publié en 1922.

" Malgré la fabuleuse quantité de marchandises transportées et la complication forcée de ce service intensif, on peut dire que les accidents ont été relativement rares, grâce à la capacité des techniciens américains et des deux chefs de gare successifs de notre localité . "

Les camps américains de Gièvres (suite)

Le camp d'aviation

Ancêtre de la base 273 de Pruniers, le camp d'aviation en 1918 s'étend depuis le Chalet jusqu'à Romorantin. Plus de 3 000 personnes y travaillent.

Les avions et les moteurs sont expédiés des États-Unis en pièces détachées et reçus à Romorantin pour y être assemblés, testés sur l'une des trois pistes d'aviation et envoyés vers le front. Le record d'avions expédiés en une seule journée s'est élevé à 60 unités, bien loin des ambitions américaines ralenties entre autres par la méconnaissance des avions de combat et de leur construction.

Le camp de l'aviation est un camp à part entière, avec son approvisionnement en eau, en électricité, ses propres baraquements et son hôpital.



Intérieur d'un atelier d'assemblage



Avion Liberty tracté sur le terrain d'aviation

Le parc automobile

Le parc s'étire à perte de vue et accueille des milliers de voitures, de camions Ford, de side-cars et autres véhicules entreposés en plein air. Il faut s'imaginer des centaines de milliers de pneus attendant dans des champs ou des entrepôts pour être montés sur les châssis des véhicules. Les allées et venues sont incessantes et donnent à voir un ballet mécanique des plus étranges.



" L'allée des pneus "



Parc de stationnement des camions

Les activités du camp

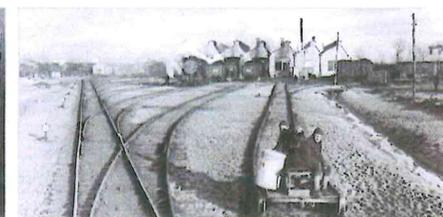
Le ravitaillement

Destiné à être l'un des plus grands dépôts de ravitaillement en France, le G.I.S.D. a expédié des centaines de milliers de tonnes de matériel, nourriture, vêtements, véhicules ou autre vers le front. Le matériel envoyé par les bases atlantiques est acheminé par voie ferrée jusqu'aux plateformes de réception à l'intérieur du camp pour y être stocké, monté ou directement envoyé aux troupes sur le front. Les chargements les plus lourds, comme les véhicules reçus au parc de reconstruction automobile, nécessitent l'utilisation d'une grue sur rails de 30 tonnes. Les voies entrent jusque dans les entrepôts de stockage et dans les usines pour faciliter le chargement et accroître la vitesse d'exécution des commandes à expédier. Le centre de ravitaillement de Gièvres est reconnu pour sa réactivité et son efficacité.

" Gièvres, never failed ! "
Quartier général du Service of Supply



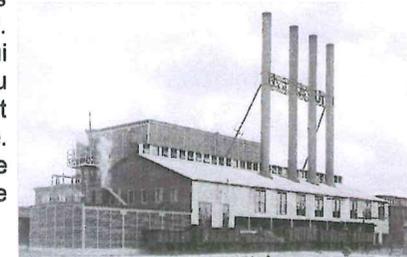
Entrepôt de fournitures médicales



Vue du chemin de fer à Gièvres

L'usine frigorifique, la plus grande d'Europe

Véritable fierté du camp, l'usine force l'admiration dès sa construction. Ses dimensions gigantesques, 300 mètres de long par 40 mètres de large, ont nécessité une main d'œuvre de 12 000 hommes : des spécialistes et des ouvriers américains, des terrassiers espagnols, des Chinois et des Annamites. Un aqueduc relié à la Sauldre approvisionne l'usine et ses chaudières en eau pour la réfrigération des quatre chambres froides et pour la production de vapeur. Celle-ci actionne des alternateurs qui fournissent ensuite l'énergie électrique du camp. Le magasin de l'usine peut contenir plus de 6 000 tonnes de viande. Surnommée *the ice box* (la glacière) l'usine possède alors une capacité de production de 500 tonnes de glace par jour.



La vie quotidienne

Les baraques

Construites pour être habitées durablement, les baraques sont très appréciées par les soldats. L'isolation du toit et des cloisons en planches permet de supporter les rigueurs de l'hiver et de la pluie. Certaines baraques, comme celles des officiers et des associations caritatives du YMCA et de la Croix Rouge, possèdent un plancher. Toutes sont équipées d'un poêle pour le chauffage. Les tentes utilisées pour le logement temporaire en sont également pourvues.

Les soldats nostalgiques de leur patrie et de leurs familles prennent plaisir à recréer leur *home sweet home*. Ainsi, certaines allées de baraquements sont jalonnées de pierres colorées en rouge, blanc et bleu en souvenir du drapeau américain.

Les repas

Les repas sont pris dans de grandes salles communes. Les officiers mangent à part, dans les différents mess des camps. Le personnel civil s'étonne souvent de la nature et de la qualité de la nourriture.



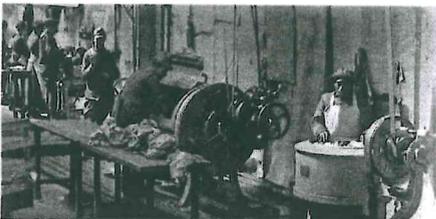
Quartiers des officiers à l'hôpital n°44

"Nous avons eu un repas de Thanksgiving en bonne et due forme au mess, avec de la vraie dinde, de la sauce aux aïelles, de la tarte à la citrouille et de la glace."

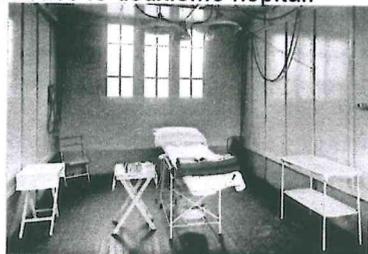
Victor C. Parker
officier supérieur, Signal Corps

L'hygiène et la santé

L'hygiène et la propreté règnent dans tout le camp : blocs sanitaires, blanchisseries, fabrique de savon pour usage interne,... Entre les baraquements, des outres suspendues conservent l'eau stérilisée. L'hôpital interne soigne les cas bénins mais dispose de sa propre salle d'opération tandis que les cas plus complexes sont envoyés à Romorantin où est basé le deuxième hôpital.



Blanchisserie du parc de reconstruction automobile



Salle d'opération à l'hôpital n°44

La fin de la guerre

Le départ des Américains

La signature de l'Armistice franco-allemand le 11 novembre 1918 met fin à la Première Guerre mondiale. Cependant, les Américains mettront près d'un an avant de quitter Gièvres. Les soldats attendent impatiemment leur démobilisation, mais les ordres tardent à arriver. Au cours de ces derniers mois, ils vont se charger de la reconstruction des routes de Gièvres, développer des machines expérimentales et effectuer des tâches diverses en espérant un retour rapide aux États-Unis. Finalement, les derniers soldats partent à la fin de l'année 1919.



Wagonnets de pierres concassées



Travaux de voirie

La liquidation

Dès le mois d'octobre 1919, l'Aviation Militaire Française étudie la possibilité de prendre possession des installations américaines. Le premier janvier 1920, l'aviation française s'installe sur le terrain d'aviation de Pruniers. L'administration des finances décide d'occuper l'ancien camp des "Alcools".

La surveillance des marchandises et le gardiennage effectué par 200 hommes ne suffisent pas à préserver les camps des nombreux vols commis avant les mesures de liquidation. La responsabilité de ces mesures va être confiée tour à tour à une direction militaire, puis à une direction civile, avant d'être finalement remise à une compagnie fermière. La plupart des hangars, des baraques et des matériels furent vendus et distribués. Les propriétaires reprennent possession de leurs terrains.

Cette liquidation suscite également l'intérêt des pays étrangers. Le gouvernement mexicain acquiert l'usine de réfrigération, tandis qu'une mission polonaise séjourne quelques jours pour effectuer d'importants achats.

Aujourd'hui, que reste-t-il ?

Il ne reste que quelques éléments permettant aujourd'hui de se souvenir des camps américains de Gièvres : deux citernes subsistent à l'entrepôt des alcools et sont toujours utilisées. Les curieux pourront suivre le tracé des anciennes voies ferrées et seront surpris de constater la présence de tubes en béton. Ils soutenaient le plancher des chambres froides de l'usine frigorifique.

Petit lexique

| | |
|------------------|---|
| G.I.S.D. | General Intermediate Supply Depot <i>Dépôt général intermédiaire de ravitaillement</i> |
| AEF | American Expeditionary Forces <i>Corps expéditionnaire américain</i> |
| SoS | Service of Supply <i>Service du ravitaillement</i> |
| YMCA | Young Men's Christian Association <i>Association des jeunes gens chrétiens</i> |
| Sammies | Nom donné aux Américains en référence à l'Oncle Sam |
| Doughboys | Surnom donné aux soldats américains qui remonte à la guerre de Sécession. Leurs boutons de vareuse ressemblaient à des beignets (<i>doughnut</i> en anglais). |

Des chiffres qui donnent le tournis

19 km

Longueur de tous les magasins de l'Intendance mis bout à bout

10 612 litres par minute

Débit de chacune des deux pompes sur la Sauldre

500 tonnes de glace

Capacité de production journalière de l'usine de réfrigération

27 300 tonnes

de charbon

4 réservoirs

Pour l'essence et les huiles

2 270 000 litres

Contenance d'un réservoir

20 000 chevaux et mulets

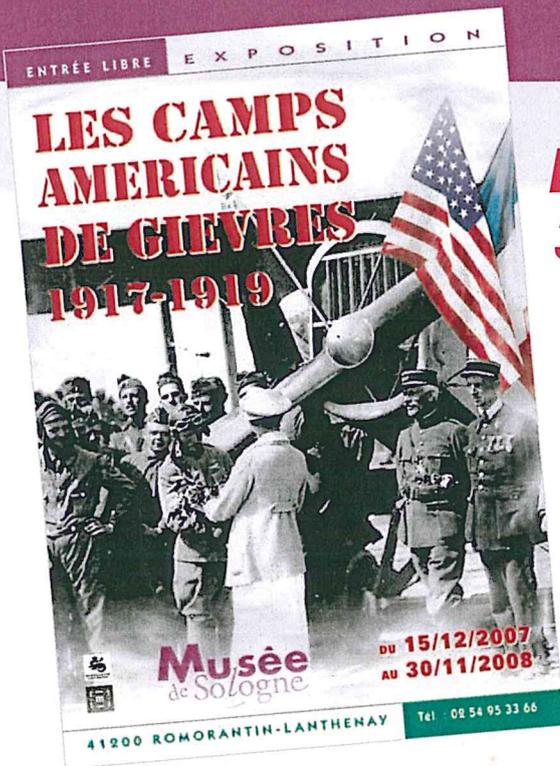
Capacité du camp de remonte et de cavalerie

MUSÉE DE SOLOGNE

Moulin du Chapitre - BP 147
41206 Romorantin-Lanthenay
Tél.: 02 54 95 33 66
Fax.: 02 54 95 33 60
Courriel : museedesologne@romorantin.fr
Sites : www.museedesologne.com
www.americainsagievres.com

INFOS PRATIQUES !

- Ouvert tous les jours sauf le mardi
 - Du 2 janvier au 31 décembre de 10h à 12h et de 14h à 18h
 - Dimanche et jours fériés de 14h à 18h
 - Fermé les : 01/01, 01/05 et 25/12
-



**Exposition au
Musée de Sologne
Jusqu'au 30
Novembre 2008**

DÉJÀ PRÈS DE 3 500 VISITEURS

En place depuis fin 2007, inaugurée le 29 mars devant plus de 200 personnes, l'exposition sur le camp des américains de Gièvres présentée au musée de Sologne, fait un tabac.

Visible dans le hall d'entrée ainsi que dans la tour Jacquemart, cette rétrospective s'enrichit chaque jour.

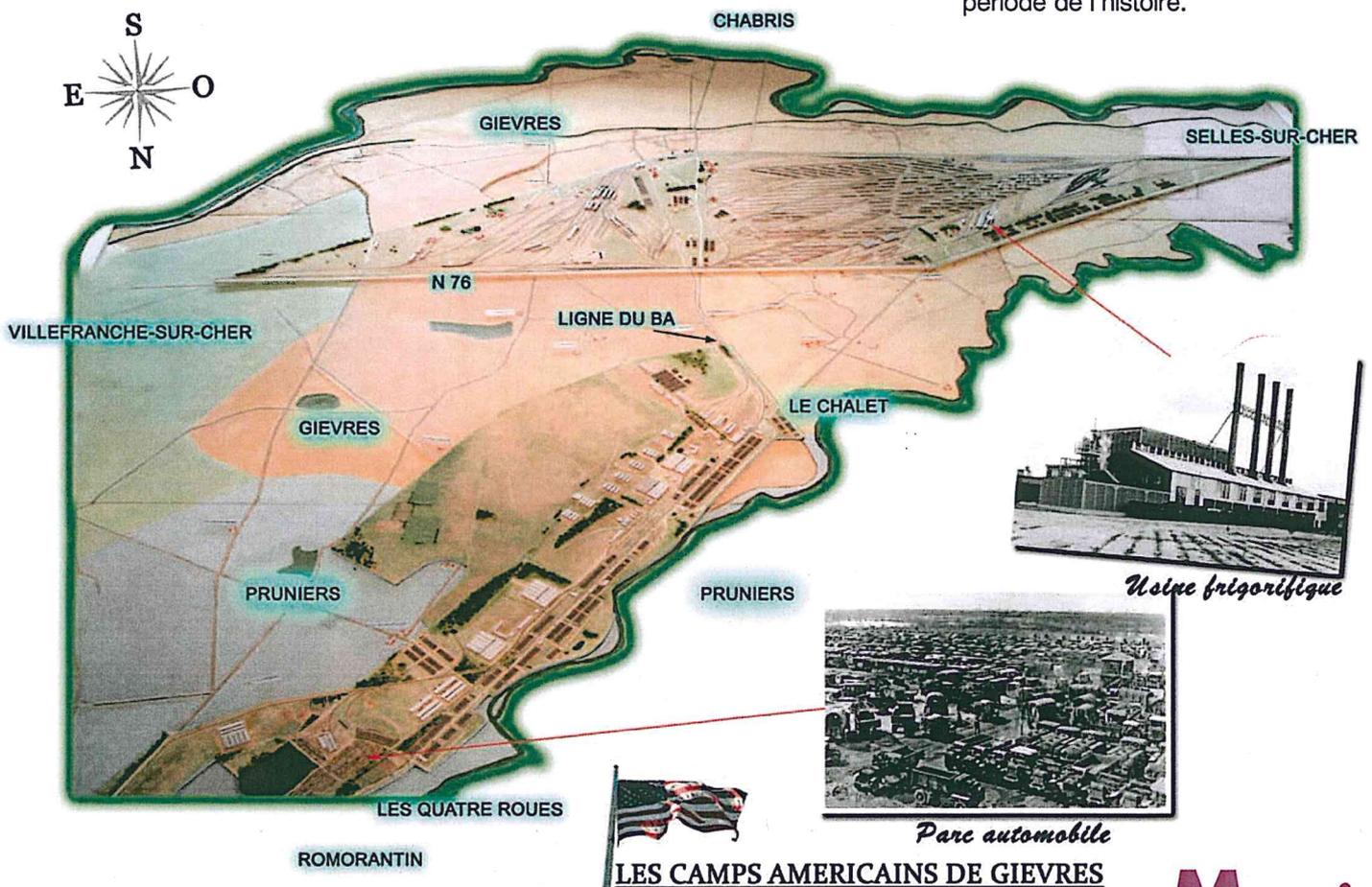
Des souvenirs d'enfance réapparaissent chez les habitants de la région. Objets divers, lettres, anecdotes, il n'est pas un jour sans que Martine Vallon et son

équipe, ne voient arriver un nouveau témoignage.

La maquette de 10 m² installée dans le hall du musée, permet d'apprécier l'immensité du camp américain, qui fut installé dans un temps record en quelques mois durant l'été 1917.

Films et photos (près de 300), reflètent également tout le gigantisme des infrastructures.

Mise sur pied après un travail de recherche qui a duré trois ans, cette exposition a vu le jour grâce à la collaboration de Christophe Girard, giévrais d'origine qui vit aux Etats-Unis, à messieurs Toyer et Nicolas, passionnés par cette période de l'histoire.



LES CAMPS AMERICAINS DE GIEVRES

**Musée
de Sologne**



Le lieutenant Quentin Roosevelt né en 1897 était le plus jeune fils du Président Théodore Roosevelt. Il s'était engagé en 1916 dans l'armée de l'air. Présent à Issoudun et à Gièvres, il est reçu dans les familles de la région comme en témoigne cette photographie prise dans la propriété de la famille Vallois. Le 14 juillet 1918, il meurt dans un combat aérien au-dessus du front contre un membre de l'escadrille du Baron Rouge. Collection Orsel.



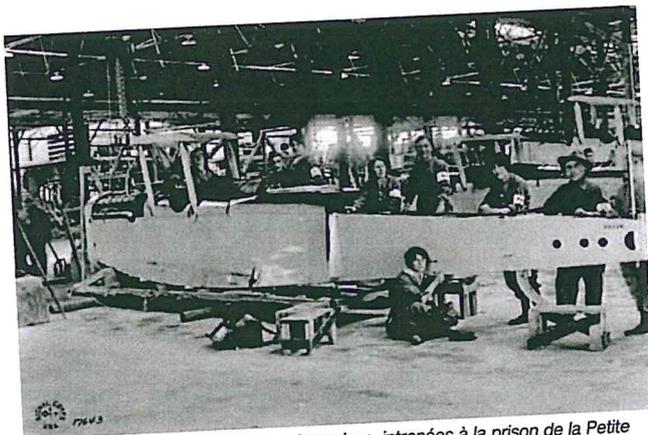
La voiture qui faisait la liaison entre Gièvres et Tours. Collection Guy Toyer.



Le Franco-American Bar était situé au coin de la rue de la Varenne et de la rue des Malards. Les cafés romorantinois étaient à l'heure américaine, sur la vitrine du Tivoli on annonçait : « Five O clock à toute heure. » Collection Jean Couffrant.



En Février 1962, le Major Général Henry R. Westphalinger, commandant des forces US de l'Otan à Olivet retrouve le « dépôt perdu » de Gièvres. A la ferme des Arpents, ancien quartier général, il retrouve, fiché dans un arbre, un clou auquel on attachait les chevaux des officiers d'état-major. Collection Vildy.



Au camp d'aviation, ces ouvrières françaises, intrépidées à la prison de la Petite Roquette à Paris, portent le brassard de l'administration pénitentiaire. Archives militaires Américaines.



Fin juillet, début Août 1917, ils viennent d'arriver, ils sont encore logés sous des tentes et c'est déjà un choc culturel entre le paysan Solognot en biau et en sabots tout droit sorti du 19^e siècle et les « doughboys » du Général Pershing qui incarnent la modernité du 20^e siècle. Collection Grange.

A ce jour, près de 3500 visiteurs ont revisité une page de l'histoire locale par trop méconnue. Les classes de Romorantin et de la région vont faire de même au cours du troisième trimestre ou à la rentrée de septembre.

A souligner que l'entrée pour cette magnifique exposition temporaire est libre.

RENSEIGNEMENTS :



Musée de Sologne
Tél. : 02 54 95 33 66
www.museedesologne.com



Poursuivez votre visite sur :
www.americainslogne.com